

Co-organisateur
**Ordine degli Architetti PPC
di Roma e provincia**



Press Kit

24/05/2019

Opening

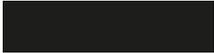
casabaldi****

Creative Centre Casalgrande Padana



**CASALGRANDE
PADANA**

Pave your way



résumé

01_1

Casa Baldi

Le nouveau Creative Centre de Rome

01_2

Casa Baldi

Architecture du temps relatif

01_3

Casa Baldi

Retour vers le futur

01_4

Casa Baldi

Paolo Portoghesi

01_5_

Casa Baldi

Via Flaminia, Casa Baldi de Paolo Portoghesi. Un nouveau Creative Centre pour Casalgrande Padana.



01_1

Casa Baldi



01_Casa_Baldi.jpg



02_Casa_Baldi.jpg



03_Casa_Baldi.jpg

Le nouveau Creative Centre de Rome

Les Creative Centre sont des lieux ouverts aux professionnels du secteur, pensés par Casalgrande Padana pour dépasser le concept traditionnel de showroom commercial. Situés au carrefour entre la céramique et le projet, ils allient la dimension d'exposition, la communication, l'information technique et un ensemble d'initiatives dans le domaine de l'architecture, du design et de la production.

La réussite de cette formule est attestée par l'ouverture du Creative Centre Foro Buonaparte de Milan, quelques années à peine après celle du premier Creative Centre près du site de production de Casalgrande, sur un projet de Cerri Associati Engineering. Le Creative Centre de Milan est désormais une référence pour les architectes, qu'ils soient de Milan ou d'ailleurs. Les nombreux rendez-vous et rencontres de formation organisés ont en effet vu se succéder nombre de personnalités internationales de renom en matière d'architecture et de design.

Il était donc logique, en réponse à une demande nationale croissante, que Casalgrande Padana ouvre un nouveau Creative Centre à Rome. Le choix du lieu, hautement significatif, est l'occasion de faire connaître un ouvrage important à la communauté des concepteurs : Casa Baldi, conçue par Paolo Portoghesi et réalisée entre 1959 et 1961.

Casalgrande Padana a eu à cœur de confier le projet de restauration et de requalification à Paolo Portoghesi en personne, qui a élaboré des solutions en accord avec l'ouvrage d'origine tout en valorisant sa nouvelle affectation sur le plan architectural et fonctionnel.





04_Casa_Baldi.jpg



05_Casa_Baldi.jpg



06_Casa_Baldi.jpg

01_2

Casa Baldi

Architecture du temps relatif

Un édifice « intentionnellement ambigu », pour paraphraser son auteur. Un innovant manifeste programmation de recherche expérimentale qui jette un pont vers un nouveau langage lié aux lieux et à l'histoire. Un projet qui, des années plus tard, nous replace devant le problème insoluble de la modernité en architecture.

Ce n'est pas la dimension qui donne à l'architecture sa grandeur, mais son épaisseur. Par conséquent, l'échelle réduite n'est pas en elle-même une condition nécessaire de synthèse, ni de renoncement ou d'économie de contenus. L'histoire de la meilleure architecture foisonne d'exemples. Un préambule nécessaire pour présenter Casa Baldi, « petit » édifice résidentiel réalisé à Rome près de la via Flaminia en 1961, sur un projet de Paolo Portoghesi. Cet ouvrage, qui alla bien au-delà de la commande initiale, eut une portée considérable dans le domaine de l'architecture d'après-guerre, provoquant de vifs débats relayés jusqu'aux États-Unis dans les pages du New York Times.

Depuis sa création et jusqu'à aujourd'hui, Casa Baldi a fait couler beaucoup d'encre. Paolo Portoghesi lui-même fut amené à en expliciter à plusieurs reprises les éléments et les choix les moins faciles à saisir et à comprendre. De cette architecture, on pourrait dire qu'elle a continué à se construire au fil du temps, à travers notamment le « chantier de la critique ». Parmi les nombreux débats qui s'ouvrirent, citons notamment l'article paru dans le numéro 86 de 1962 de la revue *L'architettura cronache e storia*, dirigée par Bruno Zevi, rédigé sous forme de « polémique avec l'auteur ». Casa Baldi y est décrite comme « un édifice problématique » et présentée comme une petite construction « ayant suscité perplexité et résistances dans la communauté des architectes romains, car si elle semble puiser dans les thèmes figuratifs les plus actuels (notamment en ce qui concerne la manipulation de l'espace), elle est aussi chargée de mémoires culturelles dont la présence apparaît équivoque, voire même de nature réactionnaire ». La réponse approfondie de Paolo Portoghesi, appelé dans ces mêmes pages à expliciter ses motivations, introduites par un incipit saisissant, est particulièrement intéressante et éclairante : « Casa Baldi est un édifice ambigu, ouvert à de multiples lectures. Et parce que cette ambiguïté est intentionnelle et devrait susciter chez l'observateur une volonté active d'interprétation, l'impliquer dans une narration, en faire un participant, presque le co-auteur de l'ouvrage, une justification analytique pourrait être, plus qu'inutile, contradictoire ». Un article à rechercher dans les bibliothèques, pour tous ceux qui veulent creuser la question et comprendre les discussions qui accompagnèrent ce projet complexe.

Quant à nous, nous renvoyons le lecteur à l'interview que Paolo Portoghesi nous a aimablement accordée et que nous publions dans ces pages, qui voit l'auteur raconter la genèse, la construction et l'actualité de Casa Baldi.



01_3

Casa Baldi

Retour vers le futur

Nous avons rencontré l'architecte Paolo Portoghesi. Il nous a fait entrer dans la genèse de cette singulière architecture et fait connaître les idées et lignes directrices à la base du projet de réaffectation qui, un peu moins de soixante après les premiers croquis, le placent à nouveau en première ligne.

Paolo Portoghesi, racontez-nous comment est née l'opportunité de réaliser Casa Baldi et ce que vous a inspiré le fait d'avoir carte blanche sur le plan créatif.

Gian Vittorio Baldi était un homme de culture. Il jouissait d'une certaine renommée en tant que réalisateur. Il était l'auteur d'expérimentations de « Cinéma vérité » et le producteur des premiers films de Pasolini. Nous nous sommes rencontrés à l'occasion d'un documentaire pour lequel il m'avait demandé de réaliser la voix off. Il voulait construire une maison à Rome et souhaitait quelque chose de différent. Il me dit en substance : « Sens-toi entièrement libre. Je n'ai que deux contraintes : dépenser peu (pas plus de 10 millions de lire de l'époque) et disposer de deux chambres et d'un bureau en plus des pièces habituelles ».

Je me suis d'abord intéressé à la distribution dans l'espace. Mais après avoir visité le terrain, j'ai été fasciné par l'emplacement et j'ai tenté de répondre à ce lieu extraordinaire, situé sur une colline surplombant d'une cinquantaine de mètres la Via Flaminia, avec une paroi de tuf devant le paysage où se déroula la bataille entre Constantin et Maxence. Tout près de là se dresse une sépulture romaine en ruine. Jamais étudiée mais pourtant captivante, elle a été érodée par l'eau et le temps, a perdu son aspect initial et s'est transformée en une sorte de sculpture.

Ce projet a donc vu le jour avec un commanditaire spécial, un budget très modeste et dans un lieu aux riches évocations. À l'époque, nous étions dans une période historique où l'architecture traversait une grande crise. Il y avait eu en Italie, à Rome surtout, la parenthèse de l'architecture organique, soutenue par Zevi, dont les résultats avaient été assez décevants. Pour un jeune architecte, il y avait donc de quoi s'ouvrir à un univers entièrement différent. Ma principale préoccupation était de réaliser un « édifice romain », indissociable du lieu extraordinaire où il devait être construit.

À l'époque, vous aviez déjà eu l'occasion de vous exprimer en tant qu'architecte, mais Casa Baldi recèle une charge d'enthousiasme créatif typique des jeunes générations. Une sorte de manifeste programmatique.

Disons que cet édifice concentre tout ce que j'ai essayé de faire dans ma vie. Récupérer l'histoire et ses formes à travers les lieux et le prisme de la sensibilité moderne. C'est pourquoi ce projet s'inspirait intentionnellement des recherches du mouvement De Stijl. Et surtout de Van Doesburg, Van Eesteren, Rietveld, et de la morphologie des édifices borrominiens que j'avais étudiée avec la plus grande attention. Il s'agissait donc d'une tentative de relier deux phénomènes radicalement différents qui, selon moi, avaient en commun d'avoir remis en cause les bases de l'architecture. Tel était l'objectif premier. Une proposition d'architecture nouvelle en lien avec les lieux et l'histoire, mais participante de la révolution du mouvement moderne.



07_Casa_Baldi.jpg



08_Casa_Baldi.jpg



09_Casa_Baldi.jpg



01_3

Casa Baldi



10_Casa_Baldi.jpg



11_Casa_Baldi.jpg



12_Casa_Baldi.jpg

Avec le temps, Casa Baldi apparaît comme un projet visionnaire, infiniment plus convaincant que d'autres expérimentations du « postmoderne ». Elle ne fait pas la parodie de l'histoire, mais se place plutôt dans une perspective de nouveauté, avec une dose d'utopie.

Ma participation au postmodernisme est très partielle. Je n'ai jamais accepté l'idée du pastiche consistant à assembler des fragments d'histoire en un mélange ridicule, presque humoristique. Mes intentions étaient très éloignées de cela, aussi bien à l'époque que lorsque je participai à l'exposition de la Biennale de Venise en 1980 (ndlr. La Strada Novissima). Le problème pour moi était de puiser dans le passé la capacité de construire les villes que nous avons quasiment perdues. La vision rationaliste, notamment, fait de la ville quelque chose d'inventé, ne tenant pas compte de l'histoire, des habitudes et des exigences des habitants. Observons du reste que les architectes modernes ont toujours préféré vivre dans les centres historiques plutôt que dans les maisons qu'ils construisaient. Ils sont indéniablement parvenus à réaliser quelques chefs-d'œuvre, mais très rarement des quartiers où il fait bon vivre. C'est un drame qui nous vivons encore aujourd'hui. Nos périphéries sont pour une grande part des expérimentations ratées.

Pour revenir à l'échelle de l'édifice, Casa Baldi témoigne d'une grande attention portée aux aspects de la construction, à travers des solutions insolites. Citons par exemple l'hybridation des murs porteurs et des voûtes en briques.

Des murs véritablement porteurs, dans la mesure où le tuf apparent depuis l'extérieur constitue la structure et n'est pas qu'un revêtement. Concernant les voûtes, il faut savoir qu'à l'époque, des artisans de grand savoir-faire travaillaient sur le chantier. Passés maîtres dans la réalisation de structures à la fois légères et extrêmement résistantes, ils utilisaient des briques posées sur chant. Pier Luigi Nervi (dont j'ai été l'élève) avait étudié la voûte romaine d'un point de vue scientifique. Il était arrivé à la conclusion que la tenue de la structure est surtout liée à l'habileté avec laquelle les contreforts de la voûte sont réalisés. Les matériaux inertes mélangés à la chaux et à la pouzzolane finissent par former une sorte de console. Sur le plan statique, la voûte fonctionne donc comme deux consoles rapprochées. Casa Baldi a été pour moi une magnifique expérience d'initiation au chantier. La construction a été réalisée par mon père. J'ai donc pu suivre les travaux au quotidien, et résoudre les grosses difficultés consistant à réaliser l'édifice à un coût comparable à celui d'un appartement en périphérie. Le résultat est cette expérimentation, qui, pour des questions de goût, ne pouvait malheureusement faire des émules. Seul un réalisateur, véritable oiseau rare dans la société romaine de l'époque, pouvait désirer une telle maison. Malgré l'intérêt porté initialement à l'édifice, qui se manifesta quelques mois plus tard par la publication d'une photo dans le New York Times, la capacité de la société à l'interpréter a fait défaut. Je pense souvent à Frank Lloyd Wright, à Chicago : il a pu construire une quarantaine de maisons qui sont la correction continue de l'hypothèse contenue dans les premières.

Je n'ai pas eu cette chance. Je suis parvenu à faire deux autres maisons d'une certaine manière liées à celle-ci, mais pas plus. Naturellement, s'agissant d'ouvrages complexes conçus à des années d'écart, il n'a pas été possible de développer leur grammaire spatiale à travers différents exemples. Tout est resté concentré dans ce petit édifice, qui, dans sa substance, ne correspondait peut-être pas aux attentes de l'époque.



01_3

Casa Baldi

Wright avait le soutien d'une partie d'une nouvelle classe sociale, qui en s'affirmant cherchait à s'affranchir de certaines valeurs du passé et à se donner une identité distincte...

Wright avait un génie que je ne prétends nullement avoir. Mais il est vrai qu'il bénéficiait de la volonté d'une bourgeoisie de se libérer de certains dogmes, de voir les choses autrement, de célébrer un certain mode de vie. Mais comme je le disais, le mode de vie de la société romaine de l'époque n'était ouvert sur aucune aventure.

Après toutes ces années, qu'est-ce que cela vous fait de revenir vous occuper de cet édifice ?

Tout d'abord, le risque pour un édifice de ce genre est d'être dévoyé par les transformations ou même détruit. Dans les années 1970-80, le deuxième propriétaire entreprit des interventions dans le souterrain pour lesquelles je n'étais pas d'accord. Par contre, l'hypothèse de transformer l'édifice m'a d'une certaine manière paru fascinante. Si un édifice ne peut perdurer dans sa fonction originelle, il peut être intéressant de changer son affectation. C'est même une des conquêtes du postmodernisme. En réutilisant ce qui existait déjà, on a compris qu'un édifice n'était pas strictement lié à son origine, ou pas de manière si directe, comme on le pensait ou plutôt comme le pensaient les fonctionnalistes. En réalité, certaines architectures fonctionnent très bien même après que leur affectation a été radicalement changée.

On ne peut qu'être impressionné par les photos de l'époque, où l'on voit l'édifice entouré de champs, et celles d'aujourd'hui où il est plongé dans le tissu urbain. Dans L'architettura de Zevi, en 1962, vous évoquez la recherche d'une « relation particulière avec le spectacle de la nature ».

Dans quelle situation l'édifice se trouve-t-il actuellement ? Qu'est-ce qui a été conservé et perdu ?

La périphérie de Rome est l'exemple même de l'hétérogénéité architecturale. L'édifice a été pensé comme un cri plutôt que comme un élément en accord avec son environnement. Même si l'interlocuteur était le paysage libre, il y avait le refus d'une ville qui grandissait de manière absurde, détruisant le pacte noué avec la nature. La maison jouait sur une ambivalence : d'un côté le dialogue avec le paysage naturel, surtout de l'intérieur ; de l'autre, l'accord tout en contraste avec le bâti immédiat que l'on aperçoit depuis la route. C'est en cela que se concentrent les problèmes de composition résolus avec une grande rigueur dans l'enseignement du mouvement De Stijl. À mon sens, la maison a surtout souffert en ce qui concerne son utilisation depuis l'intérieur, car le paysage d'autrefois a disparu. Du point de vue de sa perception depuis l'extérieur, on retrouve le cri de protestation qu'exprime bien sa diversité. Le fait de se retrouver au milieu de choses plus ou moins contemporaines, dépourvues de toute qualité architecturale, finit en un sens par faire ressortir l'accord initial.



13_Casa_Baldi.jpg



14_Casa_Baldi.jpg



15_Casa_Baldi.jpg



01_3

Casa Baldi



16_Casa_Baldi.jpg



17_Casa_Baldi.jpg



18_Casa_Baldi.jpg

Depuis un certain temps, on entend beaucoup parler de la sauvegarde et de la rénovation du patrimoine « moderne ». Étant donné sa valeur, Casa Baldi fait-elle l'objet d'une protection particulière ou est-elle entièrement libre ?

J'avais fait une demande pour que sa valeur artistique soit reconnue, mais elle n'a pas abouti. Casa Baldi ne fait pas partie d'un programme de sauvegarde, mais elle a heureusement été achetée par des personnes qui la voient pour ce qu'elle est : un édifice avec une valeur historique, qui mérite de l'attention. Ces personnes ont donc commencé à la rénover avec beaucoup de sérieux et de précision. J'ai été heureux d'apprendre tout l'intérêt porté au respect de l'édifice. Bien sûr, il n'est pas facile de transformer une maison en showroom, même si, de toutes les solutions possibles, c'était sans doute l'une des plus intéressantes et positives. D'une manière générale, il faut s'efforcer de défendre autant que possible certaines caractéristiques de l'édifice, par exemple la spatialité. Pour le reste, on peut agir avec plus de liberté, en évoquant peut-être certains signes, certaines méthodes qui ont été à la base de sa conception. C'est l'approche que j'ai adoptée. Bien sûr, il y a toujours une part de risque. Mais j'ai toujours aimé le risque, et cette maison est l'exemple même d'une prise de risque.

Quels choix de base vous guident dans le développement du projet de réaffectation ?

J'ai dégagé deux hypothèses. L'une implique que le salon, la partie la plus intéressante de la maison du point de vue spatial, soit conservé en l'état. L'autre, pour répondre aux exigences du client d'avoir la plus grande surface d'exposition possible, suppose de revêtir les murs avec les dalles céramiques produites par la société. Tout cela dans une démarche visant à la fois à valoriser la spatialité et à intégrer des éléments de composition qui n'étaient pas là auparavant, comme la couleur et les surfaces brillantes de la céramique, très différentes de l'enduit.

Mais on parle ici d'un showroom, et donc d'objets exposés. Placer ces objets au milieu des pièces reviendrait à réfuter la fluidité de l'espace, qui est le fondement de la maison. Tandis que les petites pièces se distinguent par une liberté maximale d'aménagement, les espaces choisis, surtout au premier étage, se caractérisent par le désir de ne pas altérer la composition spatiale et de préserver leur fluidité. C'est un peu différent au rez-de-chaussée.

L'idée est de jouer avec les dalles céramiques exposées, de sorte que la lumière naturelle indirecte vienne les effleurer. C'est la même logique qui, autrefois, a défini le rapport entre les différentes parois de l'enveloppe de la maison, qui se détachent l'une de l'autre en créant des fentes vitrées. Plus que de simples ouvertures dans les murs, les fenêtres de Casa Baldi sont le résultat d'un processus de rapprochement qui, en même temps, évite tout contact et toute confusion. Un rapprochement à entendre comme un désir. C'est ce que j'ai tenté de reproduire au rez-de-chaussée, en imaginant placer les grandes dalles céramiques de manière à former une courbe, interrompue pour faire entrer la lumière rasante provenant des baies vitrées. Au fond, il s'agit d'une découverte du baroque.



01_3

Casa Baldi

Un programme qui donne également à imaginer une implication particulière du visiteur.

Cette solution pourrait donner lieu à un résultat fort intéressant. Les personnes pourront choisir la matière en fonction de sa texture, de sa couleur, de la vibration des surfaces. Elles pourront la voir à l'œuvre dans l'espace. Si, comme je l'espère, il reste possible de contrôler les combinaisons de matériaux, je pense que ce choix courageux peut se révéler intéressant. Et puis, bien sûr, la maison ne meurt pas. Elle pourrait connaître par la suite d'autres affectations. C'est pourquoi il importe de préserver son identité substantielle, sa valeur de protestation contre l'architecture de l'indifférence, l'architecture de la quantité ou même simplement du calcul. Un aspect que cet aménagement peut contribuer à sauvegarder. Et qui, ce n'est pas rien, permettra aux nombreux architectes ayant entendu son nom de venir la visiter librement et la découvrir.



19_Casa_Baldi.jpg



20_Casa_Baldi.jpg





21_Casa_Baldi.jpg



22_Casa_Baldi.jpg



23_Casa_Baldi.jpg

01_4

Casa Baldi

Paolo Portoghesi

Paolo Portoghesi compte parmi les principaux protagonistes du débat en matière d'architecture dans l'après-guerre. Il est architecte, professeur, théoricien et historien de l'architecture, membre de l'Académie des Lyncéens, président émérite de l'Académie nationale de San Luca, professeur émérite à l'Université de Rome La Sapienza. Né à Rome le 2 novembre 1931, il y obtient son diplôme en 1957. Son activité professionnelle est indissociable de son engagement dans les grandes thématiques propres à sa discipline. Ses activités professionnelles et académiques ont toujours tendu à la recherche d'une continuité permettant d'instaurer une relation critique entre le savoir, la mémoire et les valeurs de la tradition historique d'un côté, et la réalité contemporaine de l'autre, en regardant au-delà du lieu commun de la « modernité ».

De 1962 à 1966, il enseigne l'histoire de la critique à l'Université de Rome La Sapienza. À partir de 1967, il est professeur d'histoire de l'architecture à l'École Polytechnique de Milan et préside la faculté d'architecture de 1968 à 1976. De 1995 à 2007, il est professeur de conception à la faculté d'architecture Valle Giulia de La Sapienza, où il est aujourd'hui professeur émérite et donne un cours de géo-architecture. Il a dirigé la section Architecture de la Biennale de Venise (1979-82), dont il a aussi été le président (1983-93). La très célèbre Strada Novissima, qu'il a conçue dans la Corderie de l'Arsenal à l'occasion de la Biennale de 1980, a rassemblé 19 architectes internationaux et ouvert de fait le débat sur le mouvement postmoderne. Il a publié de nombreux essais et volumes sur l'architecture de la Renaissance, baroque et Liberty, ainsi que sur les thèmes de la contemporanéité. Il a fondé et dirigé des revues telles que Controspazio, Eupalino et Abitare la Terra.

Il a à son actif une longue liste de réalisations en Italie et à l'étranger dans le domaine de l'architecture résidentielle, tertiaire, des édifices de culte, pour l'instruction, la culture et la régénération du tissu urbain. Parmi les plus connues, citons Casa Baldi à Rome, l'église de la Sacra Famiglia à Salerne, la Mosquée et le centre culturel islamique à Rome, l'Académie des beaux-arts de L'Aquila, le complexe résidentiel Enel à Tarquinia, le nouveau pavillon des thermes Tettuccio à Montecatini, le théâtre Politeama à Catanzaro, le réaménagement de la Piazza di San Silvestro à Rome.





01_Casa_Baldi_today.jpg



02_Casa_Baldi_today.jpg

01_5

Casa Baldi

Via Flaminia, Casa Baldi de Paolo Portoghesi. Un nouveau Creative Centre pour Casalgrande Padana.

de Matteo Vercelloni

Réinterpréter, visiter et observer aujourd'hui Casa Baldi : construite à Rome entre 1959 et 1961, elle est pensée pour le réalisateur Gian Vittorio Baldi par un jeune Paolo Portoghesi à son troisième essai en matière d'architecture construite. Mais l'architecte est ici totalement libre d'expérimenter un langage qui est le fruit de réflexions sur l'histoire et sur les différents mouvements architecturaux d'avant-garde. Casa Baldi nous mène à réfléchir sur les legs possibles que nous a laissés cette architecture et sur la relation entre son message méthodologique et l'architecture présente. Méditer sur Casa Baldi signifie également considérer l'histoire comme étant toujours une « histoire contemporaine » qui tentent d'identifier des messages « constants » que nous retrouvons encore aujourd'hui dans les différentes méthodes d'approche nécessaires à tout nouveau projet d'architecture à mettre sur pied.

Casa Baldi se présente tout d'abord comme une recherche de la relation existant entre l'architecture et la nature, comme un projet visant à écouter le paysage, qui se traduit du point de vue de la forme, de la composition et de la matière (le tuf étant l'élément explicite), dans l'ouvrage construit : bien que cela puisse paraître aujourd'hui évident, cela représentait à l'époque un élément incontestablement novateur. Un concept qui s'est dès lors développé davantage, figurant comme l'une des conditions nécessaires à toute réalisation ; comme l'un des éléments méritant une attention toute particulière, celle à l'égard du paysage et de l'environnement, que l'architecture d'aujourd'hui s'engage à respecter dans les différents contextes, urbains et extra-urbains. Nous avons rencontré Paolo Portoghesi dans sa maison de Calcata, située entre Rome et Viterbo, pour méditer sur Casa Baldi et sur le caractère toujours actuel de ce projet, bien que cinquante-sept années se soient déjà écoulées. C'est également sa récente transformation en Creative Centre de Casalgrande Padana qui invite à la réflexion.

Paolo Portoghesi nous a confié que « chaque génération est porteuse d'un nouveau message », et que celle à laquelle il appartient, de même qu'Aldo Rossi, Guido Canella, Gianfranco Caniggia, Paolo Marconi, était méfiante à l'égard des événements de l'architecture moderne et de ce qui s'était passé au cours des années de la reconstruction. Nous étions bien conscients de l'importance de la révolution de l'avant-garde et du rationalisme, mais nous observions ces mouvements non plus avec l'enthousiasme de ceux qui y avaient pris part mais avec l'intention de les réexaminer comme des faits historiques, avec toutes les autres lignes de recherche de la modernité. Nous avons pris conscience que le moderne qui s'était incarné dans le rationalisme ne reflétait qu'une partie des grandes aspirations liées à la naissance de la modernité. C'est pourquoi nous avons tous commencé à relire les revues de la première moitié du siècle pour vérifier les simplifications réalisées par les historiens. Nous ne partageons notamment pas la damnatio memoriae imposée par l'avant-garde à l'égard du classicisme révolutionnaire, de l'Art Nouveau, de l'expressionnisme. Ce que nous reprochions au modernisme qui s'imposait, c'était le fait d'avoir ignoré l'histoire, la nature, l'environnement, le problème du paysage et de ne pas avoir su construire une ville répondant aux attentes et aux désirs du commun des mortels ».



CASALGRANDE
PADANA
Pave your way

01_5

Casa Baldi



03_Casa_Baldi_today.jpg



04_Casa_Baldi_today.jpg



05_Casa_Baldi_today.jpg

Avec Casa Baldi, le jeune Paolo Portoghesi, alors trentenaire et libre de toute contrainte et de toute obligation, poursuit sa réflexion de façon structurée en se faisant séduire par le lieu ; « du haut de la colline de tuf où se trouvait la maison, on voyait la plaine de la bataille du Pont Milvius qui opposa Maxence et Constantin, un lieu historique ». Casa Baldi devait être aussi en quelque sorte la « fille du lieu et son expression ». C'est ainsi que certaines courbes des encorbellements des couvertures planes – qui ne sont pas sans rappeler Borromini - reprennent et suivent celles des méandres du Tibre qui se trouve à ses pieds. Avec de telles lignes, « l'influence de l'architecture de Wright, attentif à réaliser des œuvres intégrées dans le paysage et la nature, a également été très forte ». En plus de prêter attention et d'écouter le paysage, ses figures, ses matières et ses couleurs, Casa Baldi se distingue par un autre facteur qui se retrouve des dizaines d'années plus tard dans le cadre de la recherche architecturale internationale : l'écoute de l'histoire comme une « matière de travail » qui n'est en aucun cas synonyme de reprise anachronique de caractéristiques stylistiques et de figures du passé, ni d'une tentative de simple revival.

À ce sujet, Portoghesi souligne : « une génération se caractérise par l'avenir pour lequel elle se bat ; en concevant Casa Baldi, je suivais un parcours de recherche que j'ai découvert ensuite être très similaire à celui de Bob Venturi : apprendre en puisant dans l'histoire et chercher à s'exprimer dans un langage accessible dans lequel la mémoire collective redevient le principal outil de communication. En répondant aux questions de Zevi dans le numéro 86 de 1962 d'Architettura, cronaca e storia qui illustre Casa Baldi, je parlais en les considérant comme des éléments positifs de complexités et de contradictions, les deux mots qui forment le titre du livre le plus célèbre de Venturi, Complexity and Contradiction in Architecture, publié quatre ans plus tard, en 1966 ».

Avec la construction de Casa Baldi, on met également de côté les « inhibitions obstinées envers tout ce qui peut créer une référence directe avec les formes de la tradition » ; ce qui justement dans l'article était indiqué de façon explicite comme une « idiosyncrasie sénile que ne se justifie pas en ayant recours à l'esprit des vétérans ». Il s'agit de l'un des autres thèmes développés sous différentes formes et de façon multilinéaire par l'architecture internationale actuelle qui fait de Casa Baldi une sorte de « manifeste permanent ».

Portoghesi se considère comme l'« élève » de Borromini, étant né à l'ombre de la coupole de Saint-Yves. « Il me semblait légitime d'utiliser mon expérience d'historien, comme l'ont fait de nombreux architectes par le passé, de Brunelleschi à Semper, en passant par Palladio, car l'histoire est un nutriment qui nous aide à nous défendre de l'aridité de la table rase prônée par l'avant-garde et qui nous offre, pour que nous puissions communiquer, la richesse de la mémoire et de la valeur symbolique des formes. De plus, nous avons eu la chance de pouvoir appréhender les architectures du passé avec le regard des maîtres de la modernité, Le Corbusier, Wright, Aalto, qui se sont servis de la mémoire malgré les interdits. C'est ainsi qu'en réalisant Casa Baldi [où l'axialité de la structure baroque se brise, NDLR], j'ai cherché à associer les conquêtes du passé avec celles de la modernité, en mélangeant, avec l'arrogance des jeunes recrues, Gerrit Rietveld, Mies van der Rohe et Borromini.



01_5

Casa Baldi



06_Casa_Baldi_today.jpg



07_Casa_Baldi_today.jpg

Un ami très cher, Christian Norberg Schulz, qui avait été l'élève de Mies, me racontait que quand il demanda au maître pourquoi il n'avait pas continué à utiliser la courbe, expérimentée dans un projet de maison datant de 1934, il lui avait répondu qu'il ne se sentait pas à la hauteur et qu'il aurait tout d'abord dû étudier le baroque bavarois ».

En pénétrant dans Casa Baldi, en décrivant ses espaces, Paolo Portoghesi, pour répondre à Zevi, parlait d'« accords », en offrant une lecture musicale à cette architecture ; et en parlant d'« accords », de « contrepoints » et d'écarts symphoniques, comme une séquence capable de produire à la fin une synthèse harmonique complète. Pour Portoghesi, « les structures musicales et le développement du thème, de la composition bien définie en trois ou quatre temps de la forme jouée, constituent des aspects structurels propres à la discipline musicale qui nous aident toutefois à appréhender l'architecture non pas comme quelque chose de statique mais plutôt comme un organisme dynamique qui se déroule dans le temps. Cela constitue la grande affinité qui existe entre la musique et l'architecture ; l'art de l'espace qui se croise avec l'art du temps. Seule l'architecture qui se meut est compréhensible.

Casa Baldi est en effet pensée pour les différents moments de la vie quotidienne que l'on associerait de façon dynamique ; une séquence qui comprend en soi une série de raisonnements psychologiques liés à la tentative de suivre les mouvements de son hôte dans ses activités tout au long de la journée et dans son rapport avec l'extérieur, en cherchant à encadrer le paysage là où les émotions qu'il transmet sont les plus fortes ». Aldo Rossi, que Portoghesi considère comme un compagnon de bataille intellectuelle, affirmait que « quand une architecture est 'saine', elle peut accueillir n'importe quelle fonction ». Casa Baldi semble en être le parfait exemple suite à sa transformation d'espace privé à espace d'exposition de Casalgrande Padana.

Pour Paolo Portoghesi qui a dirigé la restauration et la transformation de cette œuvre dont il est l'auteur, « l'indépendance de la fonction d'un espace architectural est l'une des conquêtes du Postmoderne (terme utilisé par moi-même et considéré dans le sens d'identifier dans cette expression la libération des inhibitions du mouvement moderne). Dans son célèbre ouvrage *Forms Follows Fiasco* écrit en 1974, Peter Blake soutenait également que le changement d'usage ne provoque aucun dommage à l'architecture. Au contraire, les processus de réutilisation fonctionnelle activent des parcours vertueux permettant de réinterpréter les espaces, jusqu'à un tel point que, dans certains cas, une activité précise peut trouver parfaitement sa place au sein d'édifices qui n'étaient à l'origine pas conçus pour l'accueillir, et s'y installer aisément dans un second temps. Pour Casa Baldi, l'idée d'utiliser différemment le bâtiment m'a en effet enthousiasmé : introduire et exposer les matériaux de Casalgrande Padana, plus attrayants et plus solides que les pierres naturelles, tout en conservant la fluidité des espaces d'origine afin que les visiteurs puissent comprendre le sens premier de l'édifice, né justement comme une « maison ». À l'aide d'une approche dialectique, j'ai tenté d'associer la dimension d'exposition nécessaire au Creative Centre de Casalgrande Padana à la mémoire familiale des espaces d'origine ».



01_5

Casa Baldi



08_Casa_Baldi_today.jpg



09_Casa_Baldi_today.jpg

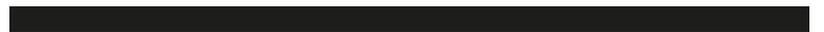
Le rez-de-chaussée présente ainsi une série de parois composées de dalles, de couleurs et de matières différentes, qui « s'effeuillent » des murs d'enceinte et offrent « le charme de la variété matérialisé dans la structure de l'édifice », tout en formant en quelque sorte une scène d'exposition théâtrale. La « machine théâtrale » du rez-de-chaussée joue sur la diversité, « sirène du monde », comme nous le rappelle Portoghesi en citant Gabriele D'Annunzio. Des parois sur toute la hauteur se détachent du périmètre d'enceinte de la construction, desquelles naissent des lumières rasantes de style baroque mettant en valeur l'ensemble de la scène qui se résume en une séquence équilibrée jouant sur la relation répétition/variété. Le rez-de-chaussée et le jardin sont ainsi consacrés à exposer et à raconter les matériaux de Casalgrande Padana, également utilisés pour la restructuration de toutes les salles de bains de la maison ainsi que pour le nouveau revêtement de sol. En revanche, le premier étage conserve ses matériaux et ses espaces d'origine, maintenant ainsi l'aspect contemplatif de la maison ; ici, les grandes dalles de Casalgrande Padana deviennent des « panneaux de matière » disposés sur les murs, tels des tableaux.

La transformation de Casa Baldi semble au fond souligner, dans sa nouvelle fonction, ce que son auteur affirmait explicitement en 1962 : « Casa Baldi est un édifice ambigu, ouvert à différentes interprétations. Cette ambiguïté intentionnelle devrait servir à provoquer chez l'observateur une volonté active d'interprétation, en l'entraînant dans une narration afin qu'il prenne part à cette réalisation, voire qu'il assume le rôle de coauteur de l'œuvre. Toute justification analytique, mise à part son inutilité, pourrait donc être contradictoire ».



casa**baldi**

Creative Centre Casalgrande Padana



Press office:

Nadia Giullari

nadia.giullari@casalgrandepadana.it

Fabio Luciani_Comunicazione d'impresa

info@fabioluciani.it



**CASALGRANDE
PADANA**

Pave your way

Casalgrande Padana

Via Statale 467, n°73 - 42013 Casalgrande (RE) - Italia

Tel +39 0522 9901 - Fax +39 0522 996121

info@casalgrandepadana.it

www.casalgrandepadana.com